

Études littéraires africaines

Panorama de la littérature soudanaise contemporaine

Xavier Luffin

Littératures du Soudan
Numéro 28, 2009

URI : id.erudit.org/iderudit/1028789ar
<https://doi.org/10.7202/1028789ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN 0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Luffin, X. (2009). Panorama de la littérature soudanaise contemporaine. *Études littéraires africaines*, (28), 12–15.
<https://doi.org/10.7202/1028789ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

PANORAMA DE LA LITTÉRATURE SOUDANAISE CONTEMPORAINE

La littérature d'expression arabe

Au Soudan, la poésie fut le premier genre littéraire à s'épanouir dans le domaine de l'écrit. Le pays a en effet une longue tradition poétique orale, en arabe classique comme en arabe dialectal. À partir de la seconde moitié du 19^e siècle, certains de ces poèmes, essentiellement d'inspiration religieuse comme le *madih*, sont couchés sur le papier. Parallèlement, certains poètes rédigent de la poésie d'inspiration profane. L'un des plus célèbres est Al-Hardallo, mort en 1917, qui écrivait en arabe dialectal. Citons également, pour le début du 20^e siècle, le poète nubien Hamza al-Malik Tambal, Tijani Youssif Bashir pour les années trente et Abdallah Al-Tayyib pour la décennie suivante. Dans les années soixante apparaît un mouvement littéraire – *Al-ghâba wal-l-sahrâ*, c'est-à-dire « la forêt et le désert », métaphores de la culture arabe du désert et de la culture africaine de la savane et de la forêt équatoriale – qui tente de réunir l'arabité et l'africanité de la culture soudanaise, et dont l'un des plus prestigieux représentants sera le poète Muhammad Abd Al-Hayy. Mais le poète soudanais le plus connu, du moins à l'extérieur du pays, est sans doute Muhammad Al-Fayturi, actif dès la fin des années cinquante, dont la poésie traite de son pays, mais aussi des grands événements et personnages de l'Afrique des années cinquante et soixante.

Aujourd'hui encore, de nombreux auteurs soudanais se consacrent à la poésie, tantôt exclusivement, tantôt à côté d'une production en prose. Citons, parmi d'autres, Bushra El Fadil, Alim Abbas, Kamal Al-Jazuli, Nassar El Hajj et Issam Ragab, ou encore Afif Ismail et Al-Saddiq Al-Raddi, dont un poème a été traduit en anglais en 2006 dans la revue littéraire *London Review of Books* sous le titre « *Poem of the Nile* ».

La prose prend réellement son essor au Soudan dans les années quarante, suite au développement de la presse nationale, qui permet aux auteurs d'y publier leurs nouvelles. Dès les années cinquante, des auteurs comme Osman Ali Nour, considéré par certains comme l'initiateur du genre au Soudan, et Ali Al-Makk, commencent à publier des recueils de nouvelles.

En ce qui concerne le roman, on considère généralement que son premier représentant est Osman Mohammad Hashim. Il publie en 1948 *Tajûj*, du nom de l'héroïne du livre, amoureuse d'un guerrier issu d'une tribu rivale. Dans les années cinquante, d'autres auteurs lui succéderont, comme Badawi Abdulgadir Khalil, Shakir Mustafa et Abu Bakr Khalid.

Dans les années soixante, de nouveaux auteurs entrent en scène, dont le célèbre Tayyib Saleh. Sur le plan littéraire, aujourd'hui encore, le grand public européen – et arabe également d'ailleurs – ne connaît la littérature soudanaise d'expression arabe que par l'œuvre de cet écrivain. Il publia d'abord un recueil de nouvelles, *Dûmat Wad Hamid* (Le palmier de Wad Hamid), puis *'Urs az-Zayn* (Les noces de Zayn), un roman qui connut une adaptation cinématographique ; mais c'est son chef-d'œuvre *Mawsim al-hijra ila al-shamal* (Saison d'une migration vers le Nord), sorti de presse en 1968,

qui le rendra célèbre dans le monde arabe, où son œuvre ne manquera pas de marquer la critique littéraire, et en Occident.

Pour de nombreux intellectuels soudanais, Ibrahim Ishaq Ibrahim est l'autre grand nom du roman soudanais. Hélas très peu connu en dehors de son propre pays, il a publié plusieurs romans et recueils de nouvelles ancrés dans la culture du Darfour, sa région d'origine. Parallèlement, il a rédigé aussi plusieurs essais sur la littérature soudanaise. Pour les années soixante-dix, citons Malkat al-Dar Mohammad, premier grand nom féminin de la littérature soudanaise, qui se penche sur les difficultés de la femme dans la société de son pays.

Aujourd'hui, de nombreux écrivains, les uns au Soudan, les autres installés dans les pays du Golfe, en Europe ou en Amérique du Nord, alimentent la production littéraire soudanaise. Ils s'inspirent de grands thèmes comme la multiculturalité de leur pays, mais aussi la dictature et ses conséquences (guerre civile, intolérance religieuse, racisme, pauvreté, sort des réfugiés et des déplacés...), thèmes qui sont pratiquement devenus des *topoi* de la littérature soudanaise. Ainsi, dans son roman *Al-Zandiyya* (Al-Zandiyya), Ibrahim Bashir Ibrahim met en scène les difficultés des habitants d'un quartier populaire menacé de destruction par les autorités. Amir Tagelsir a lui aussi publié plusieurs romans peuplés de personnages issus des couches populaires : vendeurs ambulants, cireurs de chaussures, vagabonds. Ahmad al-Malik, installé aujourd'hui aux Pays-Bas, est quant à lui l'auteur de plusieurs recueils de nouvelles et de romans, dont *Al-kharif ya'ti ma'a Safa*, qui a été traduit en français (*La saison des pluies viendra avec Safa*, Actes Sud, 2007). Dans un style plein d'humour et très onirique, l'auteur se lance dans une critique de la dictature et de la corruption, utilisant encore une fois comme décor la diversité géographique et culturelle du Soudan.

Dans ses romans, Khalid Eways critique les ravages de la dictature, mais aussi de l'intolérance religieuse, dans une langue et une atmosphère violentes, de même qu'Abdelaziz Baraka Sakin, auteur de romans et de nouvelles très populaires au Soudan, malgré la censure de certains de ses textes.

Les auteurs tels que Hisham Adam, Abbas Ali Abboud ou Muhsin Khaled s'inspirent eux aussi largement des thèmes développés plus haut, notamment la guerre civile et la dictature, sans toutefois en rester prisonniers. Quant à Abdelghani Karamallah, il a publié récemment un recueil de nouvelles extrêmement originales, où les personnages principaux sont des objets – une paire de chaussures, une pierre, voire un morceau d'encens ! – ou des animaux qui observent sans concession le genre humain qui les entoure.

Quelques auteurs se sont également essayés au roman historique. C'est le cas d'Ibrahim Ishaq, déjà cité plus haut, et d'Al-Hassan Bakri, auteur de plusieurs romans qui s'inspirent de légendes ou de faits historiques liés au Soudan. Il a été le premier lauréat du « prix Tayyib Saleh », en 2003, pour son roman *Ahwal al-muharib al-qadim* (L'évolution du vieux combattant). Amir Tagelsir a lui aussi publié un livre, *Mahr Al-Siyah* (Les cris, 2004), dont l'action se déroule dans un sultanat soudanais du 19^e siècle, mais où la part de l'imaginaire prend encore plus de place que dans l'œuvre d'Al-Hassan Bakri.

Quelques auteurs appartiennent par leurs origines à la fois au Soudan et à l'Égypte. C'est le cas de Raouf Moussad-Basta, issu d'une famille copte du Soudan, mais qui a vécu longtemps en Égypte puis aux Pays-Bas. Intellectuel engagé, il est l'auteur de plusieurs romans, dont l'un, *Baydat al-Ni'âma*, naviguant entre érotisme et souvenirs autobiographiques, a été traduit en français (*L'Œuf de l'autruche*). Tarek Eltayeb est un autre auteur partagé entre le Soudan, le pays de ses parents, l'Égypte, où il a grandi, et l'Europe, où il est installé depuis plusieurs années. Les femmes contribuent largement à la vitalité de la production littéraire soudanaise, notamment Malka Omar, Rania Mamoun, Buthayna Khidr Makki et Stella Gaetano.

Bien d'autres auteurs mériteraient encore d'être cités, comme Issa Al-Hilu, Mansur Elsoyem, Mukhtar Ajouba, Abdelmajid Ulish ou Yahya Al-Fadel Abu Araf, le dernier lauréat du prix Tayyib Saleh en 2009. Nombre de ces écrivains éprouvent quelque peine à gagner une certaine notoriété en dehors des frontières de leur pays, et ce pour diverses raisons. Tout d'abord, la situation périphérique de leur pays sur la scène culturelle arabe, largement dominée par leurs voisins égyptiens et par les auteurs proche-orientaux, libanais en particulier. Les difficultés de l'édition au Soudan et dans le monde arabe en général constituent un autre obstacle : l'État soudanais se soucie peu d'aider les maisons d'édition, et les conditions d'édition et de diffusion dans le reste du monde arabe ne sont pas toujours très favorables aux auteurs. Un dernier élément à ne pas négliger est la censure et, plus largement, le manque de liberté d'expression ; il est symptomatique que de nombreux auteurs soudanais résident à l'étranger, afin de jouir d'une meilleure situation personnelle, mais aussi d'une plus grande liberté. Souvent leurs livres sont indisponibles au Soudan.

Tout cela explique partiellement pourquoi la toile est devenue un moyen d'expression de plus en plus utilisé par les auteurs soudanais. Certains ont leur propre site, comme Abdelaziz Baraka Sakin¹, d'autres s'expriment à travers les clubs littéraires et culturels disponibles sur la toile, qu'ils soient soudanais comme *al-Rakoba*, *Sudan for all* ou encore *Sudanese Online*, ou panarabes comme *Jehat* ou *Midouza*.

Mais cela ne veut pas dire que les auteurs soudanais aient abandonné les moyens d'édition traditionnels ; au contraire, l'édition est assez dynamique. Il y a quelques maisons d'édition basées au Soudan, comme *Dâr al-'Azza* ou *Al-maktaba al-akadimiyya*, tandis que certains auteurs se font publier à l'étranger, dans le monde arabe, mais aussi en Europe ou en Amérique ; mentionnons par exemple *The Key Publisher*, une maison d'édition fondée au Canada par une intellectuelle soudanaise, Huda Henry-Riyadh.

Parallèlement, il existe plusieurs associations littéraires au Soudan, comme l'*Itthihad al-kuttâb al-sûdâniyyîn* (Union des écrivains soudanais), qui organise de nombreuses activités et publie une revue littéraire de qualité, *Karâma*, l'*Ittihâd al-udabâ al-sûdâniyyîn* (Union des lettrés soudanais), le *Nâdî al-qissa* (club des nouvellistes) et le centre culturel Abdelkarim Al-Mirghani, lequel

¹ <http://barakasakin.maktoobblog.com>

organise depuis 2002 un concours littéraire annuel qui décerne le prix Tayyib Saleh et publie le livre du lauréat.

La littérature d'expression anglaise

À côté de la littérature en langue arabe, plusieurs auteurs soudanais ou d'origine soudanaise ont choisi de rédiger leurs œuvres en anglais. Le premier à tenter l'expérience fut Al-Sirr Hassan Fadl qui, à côté d'une œuvre romanesque en arabe, publia à Londres en 1969 un roman intitulé *Their finest days*, avec pour toile de fond la révolution d'octobre 1964.

Mais ce sont surtout les auteurs du Sud-Soudan qui, pour des raisons historiques, culturelles et politiques – l'usage de l'anglais dans l'enseignement et l'administration du sud, l'association de la langue arabe à l'islam et au gouvernement de Khartoum – écrivent en anglais. Le plus célèbre est Francis M. Deng, un intellectuel de renom qui a publié de nombreux essais sur la culture *dinka* et sur la guerre civile au Soudan, notamment le fameux *War of Visions* (1995). Il est également l'auteur de deux romans illustrant le conflit entre le nord et le sud du pays : *The Seed of Redemption* (1986) et *Cry of the Owl* (1991).

Taban lo Liyong, auteur né au Sud-Soudan mais ayant grandi en Ouganda, a lui aussi une longue carrière académique. Outre ses nombreux essais sur la littérature est-africaine, il a publié plusieurs recueils de poèmes, dont le célèbre *Carrying Knowledge up a Palm Tree* (1997). Sa poésie traite de nombreux thèmes, notamment de la politique et de l'Afrique postcoloniale. À propos du Soudan, son recueil le plus représentatif est *The Cows of Shambat : Sudanese Poems* (1992), même s'il fait aussi allusion à ce pays dans d'autres œuvres. Citons encore deux poètes anglophones originaires du sud du Soudan, Sirr Anai Kelueljang et Akol Miyen Kuol, qui abordent largement le clivage entre le nord arabo-musulman et le sud africain, et quelques romanciers et nouvellistes comme J. Oryem ou V. Segala.

Enfin, il faut citer le cas particulier de Jamal Mahjoub, auteur britannique certes, mais d'origine soudanaise. Plusieurs de ses romans parlent du Soudan, souvent à travers la technique du roman historique, comme dans *In the Hour of the Signs* (1996), qui relate de manière originale le conflit qui opposa les Mahdistes aux Britanniques dans les années 1880. Citons aussi *Nubian Indigo* (2005), qui aborde la douloureuse question de l'édification du barrage d'Assouan, laquelle condamna toute une région à disparaître : un thème cher à de nombreux auteurs nubiens, qu'ils soient originaires d'Égypte ou du Soudan.

Citons enfin Leila Aboulela, qui a grandi à Khartoum, puis a vécu quelques années en Écosse avant de s'installer dans le Golfe. Elle est l'auteur de trois romans : *The Translator* (1999), *The Museum* (2001) et *Minaret* (2005), tous traduits en français. Ses textes abordent souvent le thème de l'exil, mais aussi de celui de l'amour entre personnes de cultures et surtout de religions différentes.